

Une agriculture **bien présente**



ÉTAT DES LIEUX

Elle occupe près de la moitié du territoire et demeure une composante forte du paysage et de l'économie locale. À l'heure où le secteur subit certaines crises et quelques remous, l'agriculture du Pays de Lorient semble montrer sa capacité à s'adapter pour mieux se développer.

Des champs de maïs, de colza ou de blé noir, des vaches qui paissent dans des prés avec vue sur mer, des fermes et des légumes de plein champ au détour d'un virage : sur le territoire de Lorient Agglomération, l'agriculture est partout. 21 des 25 communes abritent des exploitations agricoles ; la surface agricole utile (SAU) représente 44 % du territoire, soit plus de 29 000 ha (290 km²). Et le poids économique de la filière est avéré : avec 759 exploitations recensées et plus de 1 000 emplois directs, l'agriculture représente plus d'un emploi sur quatre dans certaines communes, sans compter les 2 à 6 emplois indirects induits par chaque emploi agricole. Enfin, le secteur génère un chiffre d'affaires de 135 millions d'euros*. Ajouté au secteur de l'industrie agroalimentaire, le poids économique de l'agriculture est aussi important que celui du tourisme ou du nautisme : une économie moins visible mais tout aussi structurante pour le territoire.

Si le nombre total d'exploitations a chuté (-35 % entre 2000 et 2010), cette baisse s'explique en partie par une progression de la concentration des exploitations et la professionnalisation de la filière : des exploitations de grande et de moyenne taille en majorité (75 %), une progression du nombre de ►

EN CHIFFRES

1 045

emplois dans Lorient Agglomération (MSA 2016)

29 376

ha de surface agricole utile
= 40% du territoire

120

installations entre 2011 et 2015 (chambre agriculture)

Le bio se développe, comme ici, au Verger du Plessis, à Inguiniel, où Marie de Virville a choisi d'abandonner tout traitement chimique avant ou après la récolte depuis 2008.



salariés (ils sont près de 30 % aujourd'hui) et l'amélioration continue des outils de production. Cette forte concentration a permis au territoire de contenir la baisse des emplois par rapport au reste de la Bretagne. En revanche, la diminution du nombre de fermes réduit le maillage du territoire, et de fait, une certaine forme d'entretien des paysages. Autre effet : les exploitations s'organisent en sociétés et en groupements (GAEC, EARL) pour mieux assurer

leur survie et leur développement. De même, les agriculteurs sont de plus

en plus nombreux à se tourner vers de nouveaux débouchés : transformation des produits, diversification, vente directe, etc. Il n'existe plus un seul modèle mais de multiples possibilités pour faire vivre son activité, et le monde agricole du territoire a montré sa capacité d'adaptation.

Le lait, la première production agricole locale

À l'échelle du Pays de Lorient, près du tiers (32 %) des exploitations sont des élevages bovins destinés à la production laitière. On trouve aussi de grandes cultures végétales (céréales, légumes de conserve

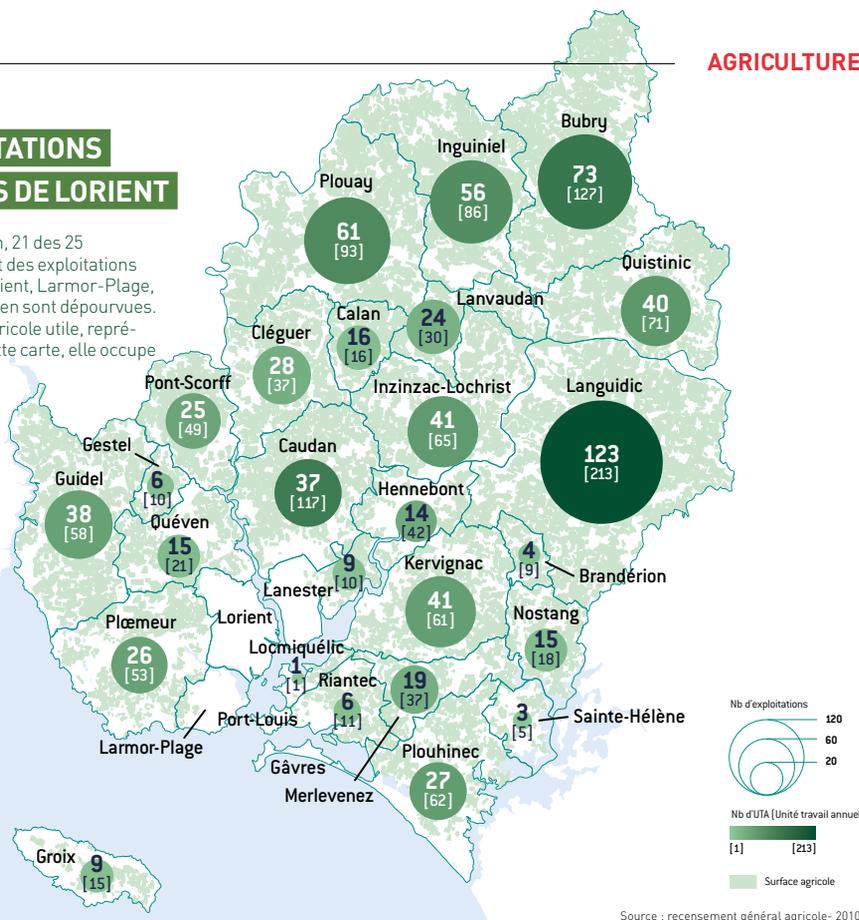
et d'industrie, maraîchage). Un profil qui va de pair avec la présence de l'industrie agroalimentaire locale : celle-ci représente 2 300 emplois dans le territoire. On compte deux laiteries, des entreprises d'abattage et de transformation de volailles et de viande. L'exemple de la laiterie Lorco à Pont-Scorff, qui collecte le lait de nombreuses fermes et travaille pour la marque Paysan Breton, montre comment les producteurs s'unissent pour mieux valoriser leur production. D'ailleurs, la moitié des débouchés des productions agricoles se situe dans le Pays de Lorient.

Par ailleurs, l'agriculture biologique est très bien représentée avec 9 % des exploitations (elle est de 4 % dans le Morbihan et en Bretagne) et une progression de +4,6 % en un an (chiffres 2015). Création ou reconversion, le bio ne cesse de croître, en réponse à une demande elle aussi en plein essor. Enfin, 20 % des exploitations se sont lancées dans les circuits courts et travaillent davantage avec des opérateurs locaux (magasins de proximité, marchés...). Une tendance en plein développement depuis une dizaine d'années (lire page 16-17), et qui touche maintenant les projets plus traditionnels de lait et de légumes. ■

* Estimation : chambre d'agriculture de Bretagne, d'après Agreste - Comptes de l'agriculture provisoire 2015.

759 EXPLOITATIONS SUR LE PAYS DE LORIENT

Dans l'agglomération, 21 des 25 communes comptent des exploitations agricoles. Seules Lorient, Larmor-Plage, Port-Louis et Gâvres en sont dépourvues. Quant à la surface agricole utile, représentée en vert sur cette carte, elle occupe 40 % du territoire.



Source : recensement général agricole - 2010

Une nouvelle Charte de l'agriculture et de l'alimentation

Avec son Projet alimentaire territorial (PAT), auquel le ministère a attribué une marque nationale, la nouvelle Charte de l'agriculture du Pays de Lorient (Lorient Agglomération et la Communauté de communes Blavet Bellevue Océan), en partenariat avec la Chambre d'agriculture, montre l'exemple. Premier PAT reconnu en Bretagne, ce projet alimentaire incarne l'une des actions principales de la charte et constitue le deuxième des quatre défis qu'elle contient : favoriser l'approvisionnement local des cantines et accompagner l'éducation alimentaire des enfants. « *L'alimentation est indissociable de l'agriculture, souligne Tristan Douard, vice-président à Lorient Agglomération. Car l'alimentation est désormais entrée au cœur des préoccupations, surtout suite aux différents scandales de l'industrie agroalimentaire. Elle fait même l'objet d'états généraux à Paris depuis cinq mois.* »

Parmi les autres actions proposées par la Charte de l'agriculture et de l'alimentation figure aussi l'animation sur le terrain, le soutien aux outils économiques du secteur, la gestion des réserves foncières, la sensibilisation du public, etc. Plus de 15 ans après la première version, ce nouveau texte a été adopté le 4 avril 2017, après une large concertation entre les collectivités, la Chambre d'agriculture et le conseil de développement. Il prend en compte les évolutions économiques, sociétales et environnementales. De nouveaux enjeux ont émergé. On s'intéresse aujourd'hui à l'agriculture durable, au bio, à un approvisionnement de proximité, à la transition énergétique. Les 4 défis de la charte :

- préserver et valoriser les ressources de l'agriculture et de l'emploi
- co-construire un projet alimentaire territorial durable et partagé
- cultiver la qualité territoriale du Pays de Lorient et favoriser la transition
- agir pour une mise en œuvre adaptée, concertée et volontariste de la charte.

Plus d'infos sur le site Internet : www.lorient-agglo.bzh/en-actions/charte-de-lagriculture



Hervé Cohennet

Le choix d'une passion

À Inguiniel, Sébastien Hellégouarch élève 178 vaches

INSTALLATION

Éleveurs de vaches ou de porcs, ils ont choisi de poursuivre l'activité créée par leurs parents. Au près de leurs animaux et au cœur de la nature, Sébastien et Cindy s'investissent totalement et avec enthousiasme.

C'est au creux d'un paysage vallonné, semé de longères en pierre et d'hortensias en fleur, que l'on accède à l'exploitation de Sébastien Hellégouarch, à Inguiniel. Ici vivent les 178 vaches laitières de la ferme de Kerguendo. Très attaché à ses animaux, Sébastien s'est joint en 2015 à ses parents et un quatrième associé pour gérer l'exploitation. « J'ai commencé comme salarié, et avant, j'ai passé un BEP, un bac pro et deux BTS (bac+2) en production animale et gestion comptabilité agricole », raconte-t-il. Car c'est un métier complet : assurer l'entretien des bêtes, la traite deux fois par jour, la

gestion, la comptabilité... « Il faut être né là-dedans ! Et moi, je suis un "passionné d'élevage". »

Une passion que partage Cindy Chégar, qui élève à Plœmeur 170 truies qui ont chacune 2,5 portées par an. La jeune femme de 32 ans et son compagnon ont eux aussi repris la ferme familiale, progressivement. « J'ai fait des études en France et au Pays de Galles en communication et marketing. C'est en

« Ce n'est pas difficile tant qu'on aime ça »

partant que je me suis rendu compte que l'exploitation me manquait : je préfère être avec les animaux. » Afin d'améliorer le confort de ses bêtes, Cindy a fait construire un nouveau bâtiment et continue de gérer la culture des céréales qui servent à leur alimentation. « Nous cultivons et fabriquons 95 % de

l'alimentation. » À Inguiniel, Sébastien Hellégouarch a également choisi de produire le fourrage nécessaire pour l'hiver. « Et dès le printemps, les vaches sont dehors pour brouter dans les prairies. » Sébastien et Cindy mettent tous les deux la priorité sur le bien-être des animaux. « On crée un lien de confiance avec eux, explique cette dernière. Il faut que les truies nous acceptent auprès d'elles et des petits. On est là pour qu'ils soient les plus heureux possible. »

La traite le matin dès 7h, le nettoyage quotidien de la salle de traite, celui de la salle de naissance, l'alimentation, le soin, le travail aux champs : une journée ne se termine pas avant 19h, voire 21h selon les saisons pour Sébastien. « On est toujours dehors : pas besoin d'aller en salle de sport ! » confirme le producteur. « Mais ce n'est pas difficile, tant qu'on aime ça, reprend Cindy. Le plus dur, c'est plutôt l'image négative du métier auprès du public : les critiques sur les élevages, c'est difficile à vivre, et parfois très violent. »

Un choix assumé, tourné vers l'avenir

Car la situation n'est pas toujours facile pour les agriculteurs. « Nous sommes soumis au cours mondial du lait, explique Sébastien. La production en Nouvelle Zélande peut conditionner les prix du marché. En ce moment, les 1000 litres de lait se vendent 320 euros. Si on pouvait monter à 340 euros, ce serait mieux : 2 ou 3 centimes sur le litre, c'est l'équivalent d'un petit salaire qu'on peut dégager... » Même constat pour Cindy. « C'est aussi pour ne pas dépendre des cours du blé qu'on sème et cultive nous-

mêmes l'alimentation de nos bêtes. » Par ailleurs, les deux producteurs doivent se plier aux quotas laitiers pour l'un, aux obligations de masse musculaire pour l'autre. « On nous applique une plus ou moins-value par rapport aux prix du Cadran* selon la proportion de gras dans la viande. Les gens veulent des côtes de porc sans gras ! C'est très calibré ; l'alimentation est étudiée au gramme près. » Cindy vend sa viande au groupe agroalimentaire Bigard, Sébastien cède son lait à la laiterie Lorco de Pont-Scorff. Comment voient-ils l'avenir ? « Je suis d'une nature optimiste : ça va aller en s'améliorant, assure Sébastien. Il y a beaucoup de départs à la retraite**, et il y aura des besoins en lait. » ■

* Référence nationale du prix du porc, à Plérin (22)

** Près d'un quart des chefs d'exploitation ont plus de 55 ans



+ DE VIDÉOS
lorient-agglo.bzh
en partenariat
avec Tébésud

Une aide à la première installation

Depuis quatre ans, 54 jeunes exploitants installés sur le territoire ont bénéficié d'une aide à l'installation de 2000 euros de la part de Lorient Agglomération. Cette aide financière, qui complète celles versées par l'Europe et l'État, est attribuée à des exploitants qui sont candidats à une première installation en agriculture (élevage ou culture), en qualité de chef d'exploitation.

+ d'infos sur lorient-agglo.bzh > en actions > Charte de l'agriculture

EN CHIFFRES

4000

porcs vendus par an en moyenne par l'exploitation de Cindy Chégard

850 000

litres de lait vendus à la laiterie Lorco chaque année par l'exploitation de Sébastien Hellégouarch

À Plœmeur, Cindy Chégard élève 170 truies et leurs petits.



Hervé Cohonner

CONSOMMATION

Favoriser la distribution et la consommation des produits locaux : c'est l'ambition de certains producteurs et plus largement du projet de filière alimentaire locale.

Des produits à côté de chez moi



Hervé Cohonner

Au marché, comme ici à Merville à Lorient, on trouve souvent légumes, fruits, fromages ou viandes produits localement.

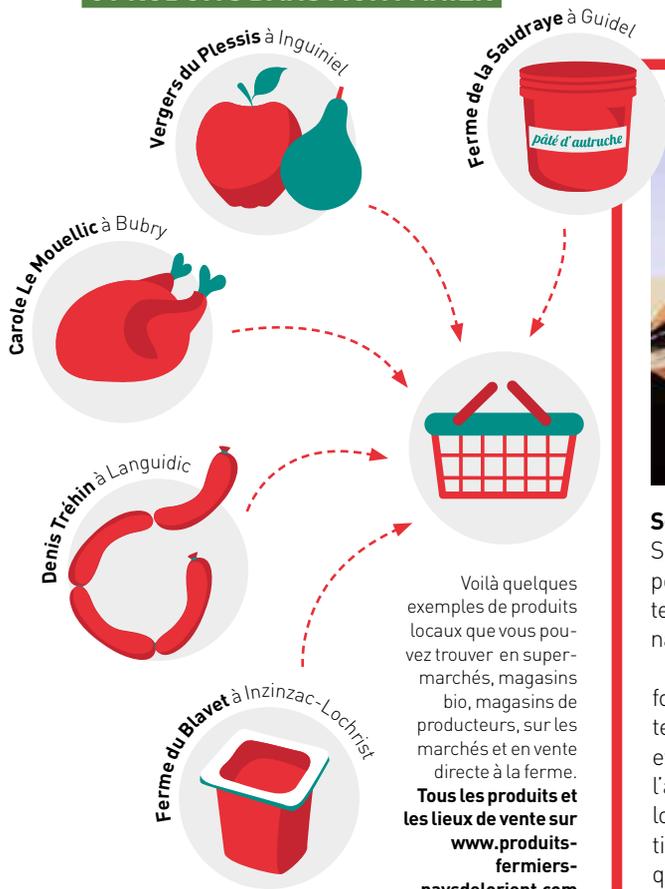
Avec son conjoint, Aelig Briand, 31 ans, a repris l'exploitation maraîchère de son père au mois de janvier : 2 hectares de légumes de saison en agriculture bio. « *C'est un choix : nous ne voulons pas dépendre d'intermédiaires ou de grossistes. Nous vendons toute notre production aux halles de Merville à Lorient, sur les marchés du mercredi et du samedi. En vendant directement aux consommateurs, nous avons la main sur les prix et la qualité de nos légumes. Et puis, j'aime le contact avec les clients : ils nous connaissent, s'intéressent à notre travail, à nos produits.* » La jeune femme est diplômée en assurances, mais elle est finalement revenue sur les terres de son enfance pour agrandir l'exploitation familiale. Elle a même réussi à renouveler sa clientèle. « *Les jeunes sont de plus en plus nombreux à fréquenter les marchés et veulent du bio.* » Et en face-à-face, elle peut défendre sa démarche : « *Quand on prend la peine de leur expliquer, les consommateurs comprennent qu'on ne peut pas trouver des courgettes en plein hiver.* »

Du producteur au consommateur : les circuits de proximité visent à limiter les intermédiaires et répondent aux nouvelles attentes de tous les acteurs. L'objectif général est de mobiliser les acteurs locaux – producteurs, transformateurs, distributeurs – afin d'augmenter l'offre de produits locaux, notamment bio, dans tous les circuits de distribution. Même si la vente directe et en circuit court a sa place, elle ne suffit pas. Les consommateurs font encore en majorité leurs courses en supermarché. C'est toute une filière alimentaire locale qu'il faut susciter. Les collectivités ont de leur côté lancé une initiative dans ce sens en favorisant l'approvisionnement des cantines scolaires en produits locaux.

Renouer un lien

Vente à la ferme ou sur les marchés, AMAP*, magasins de producteurs, présence en grandes surfaces ou en restauration collective : 20 % des exploitations du Pays de Lorient se sont lancées dans les circuits courts et/ou locaux. Car les débouchés existent, et

5 PRODUITS DANS MON PANIER



Voilà quelques exemples de produits locaux que vous pouvez trouver en supermarchés, magasins bio, magasins de producteurs, sur les marchés et en vente directe à la ferme.

Tous les produits et les lieux de vente sur www.produits-fermiers-paysdelorient.com et sur www.savourezlabretagne.com

la clientèle aussi. Reste à structurer cette filière encore minoritaire, mais qui fait des émules : c'est justement l'une des missions de la Charte de l'agriculture et de l'alimentation (lire page 13). Exemple avec la filière lait, dominante sur le territoire, mais mise à mal par la crise dans ce secteur. Certains producteurs se sont donc tournés vers la diversification : garder tout ou partie de leur production pour la transformer en yaourts, beurre, crème. De la production à la vente, les exploitants doivent apprendre à combiner plusieurs métiers. Les producteurs travaillent justement ensemble à la création d'un lait local, issu du Pays de Lorient. Les professionnels de la restauration sont aussi invités à privilégier les produits locaux. Une démarche est d'ailleurs engagée dans ce sens avec le Festival Interceltique de Lorient pour que les nombreux stands de restauration privilégient les produits bretons, voire locaux. ■

* Association pour le maintien d'une agriculture de proximité



Serge Bonnefoy

Spécialiste de l'agriculture périurbaine, secrétaire technique du réseau national Terres en Villes

Un territoire en avance

« Lorient Agglomération est plutôt précurseur en matière de politique agricole territoriale puisqu'elle avait déjà rédigé une première Charte de l'agriculture dès 2001. C'est important de pouvoir prendre en compte les spécificités locales et de ne plus dépendre uniquement de l'État ou de l'Europe sur ces sujets. L'originalité de la nouvelle charte est d'être aussi bien un support de la parole politique qu'un plan d'actions. Cette double

fonction montre une stratégie globale, opérationnelle et territoriale, qui prend en compte la protection des espaces et l'aménagement, la diversification du secteur agricole avec l'accent sur l'approvisionnement des cantines, les filières locales, et même une dimension culturelle avec la valorisation de savoir-faire locaux. Par ailleurs, on remarque depuis quelques années que l'alimentation est une préoccupation prépondérante dans le débat sociétal : c'est une problématique transversale qui touche à la santé, à la nutrition, à l'économie, à l'écologie, au tourisme, à la culture... Même certains chercheurs s'interrogent sur un droit à l'alimentation. Avec son PAT (Projet alimentaire territorial), Lorient Agglomération montre son intérêt pour ces questions qui parlent aussi de l'âme du territoire » [lire encadré page 13].

✦ Tost an hanter ag an tiriad a vez labouret ha mont a ra al labour-douar d'ober un elfenn bouezus ag ar maezoù hag an ekonomiezh er c'hornad. Er mare-mañ ma vez enkadennoù hag un tamm strafuill er gennad-se, e tolpad an Oriant e hañval bout e stad da chañch evit monet gwell àr-raok. Bet e oa an Doareioù é kejiñ gant saverion saout, saverion moc'h pe legumajerion hag a werzh o froduoù bio pe kustum, dre ur rouedad verr pe ur rouedad kustum, tud diàr ar maezoù a rumm da rumm pe tud nevez daet àr ar maezoù. Razh e lakaont bec'h, seder ha birvidik.